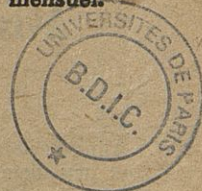


Echo

48^e Année. — N° 207. — Septembre 1920

Journal mensuel.

Ligue Patriotique des Françaises

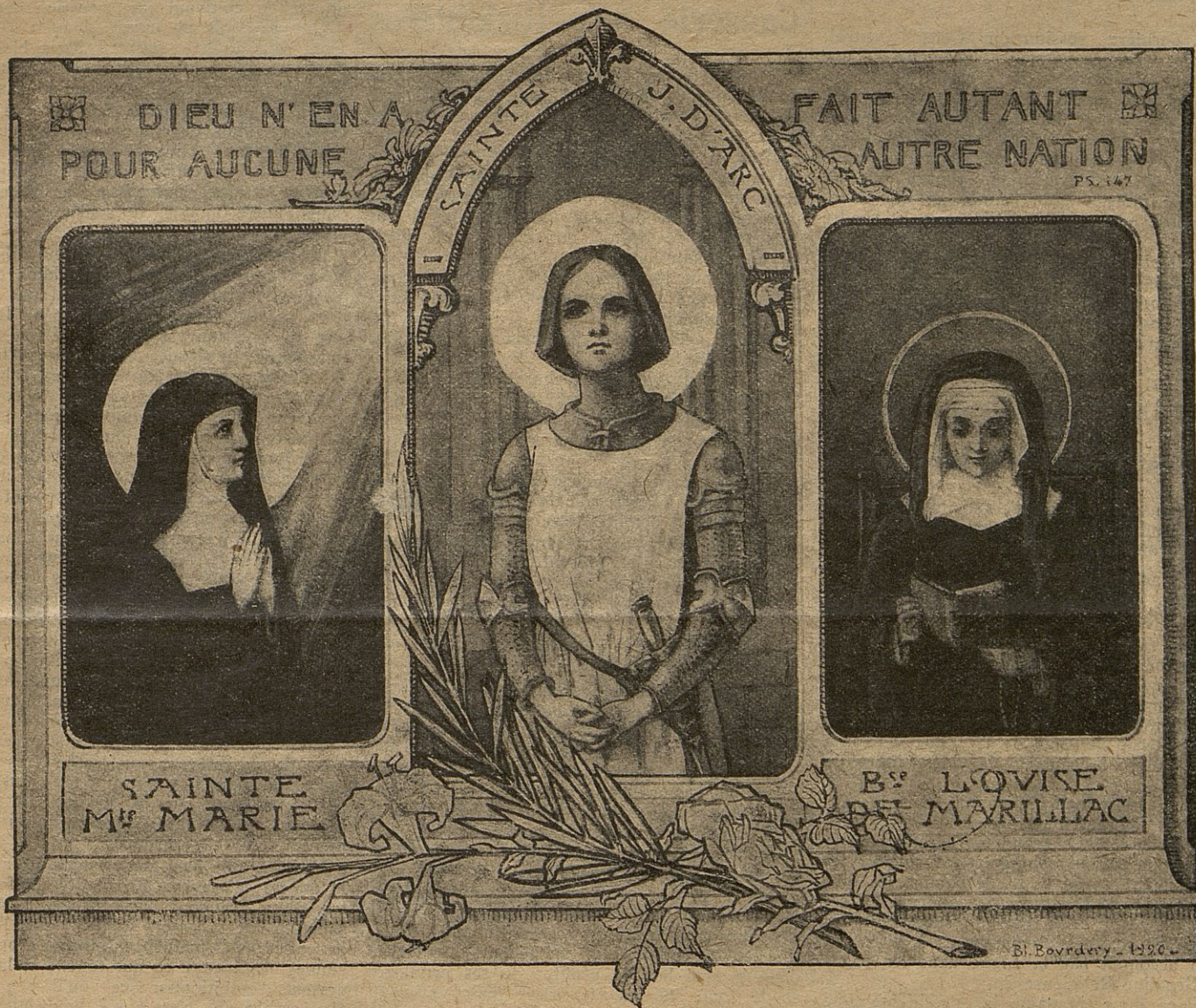


Lauréat de l'Académie Française

ECHO	Un An	4 fr.
ECHO et PETIT ECHO (Echo collectif)	Un An	5 fr.
ECHO. Supplément des JEUNES et PETIT ECHO	Un An	7 fr.
Supplément des JEUNES	Un An	2 fr. (Conditions spéciales par quantités)

Secrétariat-Central ouvert tous les jours de 9 à 11 h. 1/2 et de 2 à 6 h., 368, rue Saint-Honoré, PARIS (1^{er}). — Téléph. : Central 12-00

CALENDRIER POUR 1921



PRIX : { 19 fr. le 100 (Port et emballage en plus)
 180 fr. le 1.000

fol. P147

Avis qu'il faut lire

A NOS ABONNÉS

Afin d'éviter les frais de recouvrement qui sont actuellement très élevés, nous prions instamment nos abonnés dans leur intérêt et dans l'intérêt de notre association, de nous envoyer le montant de leur réabonnement avant le 1^{er} octobre.

Pour cela ils n'auront qu'à nous retourner, après l'avoir rempli, le chèque postal, qui vient de leur être adressé.

L'ECHO-PROGRAMME

Une nouvelle édition de l'*Echo-Programme* est actuellement sous presse.

Ce Code de la Ligue est indispensable à toutes les dirigeantes. Chacune y trouvera l'exposé de ses fonctions et les lois à observer pour la marche régulière des Comités.

Le demander au Secrétariat-Central. Prix : 0.75 ; par poste : 0.90.

CARTES D'ADHÉRENTES

A la dernière session du Conseil-Central, au chapitre des économies, il a été décidé que les Cartes d'adhérentes ne seraient plus remplacées chaque année.

Elles ne seront données qu'aux nouvelles adhérentes. Pour les autres le Secrétariat-Central, par l'intermédiaire du département ou de l'arrondissement, enverra un timbre spécial, portant le millésime de l'année, et qui devra être apposé sur chaque carte pour la rendre valable.

Les Présidentes, Secrétaïres ou Trésorières qui réclament les Cartes au Secrétariat auront donc à joindre aux demandes de timbres, comme aux demandes de Cartes, la redevance due au Secrétariat-Central, soit 0.20.

Lettres d'Évêques

Mgr. Binet, Mgr. Charost, Mgr. Quilliet.

En réponse à la lettre de félicitations adressée par Mme de Velard aux nouveaux évêques, nous recevons les lettres suivantes :

Madame la Présidente,

J'ai reçu avec reconnaissance les hommages que vous avez bien voulu adresser au nom de la Ligue Patriotique des Françaises, à l'Évêque nommé de Soissons. Ce n'est pas sans émotion que j'ai vu par la pensée, se dresser devant moi, grâce à votre lettre évocatrice de grands souvenirs et de radieuses espérances, cette glorieuse phalange de la Ligue venant à un chef qui sent beaucoup de vides autour de lui.

La Ligue fortement implantée dans le diocèse avant la guerre y a rendu tant et de si grands services ! Le grand et regretté pontife que nous pleurerons longtemps considérait les groupes agissants de la Ligue comme les plus beaux joyaux de son diocèse. Comment en serait-il autrement de la part du successeur qui s'est plu en maintes circonstances à dire tout le bien accompli par la Ligue dans les pages de la *Semaine Religieuse* ?

Comptez donc, Madame la Présidente que votre pacifique armée sera le groupe de dames auquel je donnerai toute ma sollicitude, convaincu que si la Ligue est de nouveau bien vivante chez nous, elle fera germer ou repousser toutes les œuvres Catholiques.

Mgr. Binet compte donc sur la Ligue pour la restauration de son diocèse si dévasté.

Qu'il nous soit permis à cette occasion de rappeler la détresse du diocèse de l'Aisne et la pauvreté extrême du Clergé.

Si quelques Comités voulaient adopter un prêtre nous serions en mesure de leur fournir des indications.

**

A son tour Mgr. Charost remercie Mme de Velard et Mlle Frossard de leur télégramme de sympathie et de confiance.

« J'espère justifier celle-ci à Rennes, écrit sa Grandeur et m'employer de tout mon pouvoir à l'extension et à l'influence de la Ligue qui me donnait de beaux espoirs à Lille... que j'aimais tant pour y avoir tant souffert. »

**

Et Mgr Quilliet fonde de grands espoirs sur la Ligue Patriotique de Lille et du Nord que Sa Grandeur connaît déjà bien. Elle sera heureuse « de mettre à profit son active et généreuse collaboration. »

Les trois nouveaux Evêques comptent sur les prières des Ligueuses et d'avance nous sommes sûres que ce ne sera pas en vain.

Causerie aux Dizainières

De tout temps, l'œuvre des vocations sacerdotales a été chère à la Ligue « Auxiliaire du Clergé » ; elle doit prier pour son recrutement et le favoriser.

Mais, à une heure où les prêtres sont si rares, par suite du nombre considérable de ceux qui ont été tués pendant la guerre, il est particulièrement opportun de demander à nos Présidentes de traiter, en réunions de dizainières, ce sujet si grave.

Il faut que les mères et les catéchistes comprennent bien leur devoir et leur responsabilité, particulièrement en ces semaines où familles et jeunes gens prennent des décisions pour l'avenir.

Pour faciliter cette tâche, nous aimons à faire relire des paroles d'évêques sur ce sujet :

1^o Une page de Mgr Lobbedey, évêque d'Aras, sur les devoirs des parents vis-à-vis d'une vocation ;

2^o L'allocution prononcée par Mgr du Vauroux, évêque d'Agen, au Congrès de la Ligue, à Lourdes, en octobre 1909.

On lira aussi avec profit le beau rapport sur ce même sujet présenté par Mlle Krafft à ce même Congrès.

**

1^o *Obligations des parents, par S. G. Mgr Lobbedey :*

Quand il s'agit de reconnaître, de soutenir la vocation ecclésiastique, les parents sont les premiers à en avoir le droit et le devoir ; d'autant que de toutes les influences capables d'agir sur l'enfant et d'orienter ses aspirations et ses vœux, aucune ne surpasse, en efficacité pénétrante et durable, l'influence de l'éducation première au foyer domestique.

Ce n'est pas que dans le désir de consacrer un enfant au service de l'autel, ils doivent l'y exhorter et l'y pousser comme malgré lui. Non ! A certaines époques, il est vrai, l'Eglise a connu ces vocations forcées, quand l'ambition et la cupidité lui amenaient des lévites dans le seul but de profiter de ses privilèges et de jouir de ses richesses ; mais vraiment, elle a trop souffert de ce désordre pour s'y prêter encore.

D'autre part, rien n'empêche les parents chrétiens de souhaiter ce qu'ils estiment être une des plus précieuses grâces du ciel. En tout

cas, s'opposer au dessein connu ou soupçonné de la Providence ; ne pas se réjouir en voyant poindre dans l'enfant le premier indice du sublime idéal, mais s'empresser de le piétiner comme si c'était un germe dangereux ; porter la haine du sacerdoce jusqu'à souhaiter que son fils soit mort plutôt que prêtre, c'est une de ces fautes qu'on se sait comment qualifier parce qu'on n'arrive pas à les comprendre.

Combien il est plus naturel et plus doux de cultiver pieusement le don céleste !

La vocation est-elle encore obscure ? qu'on l'éclaire ! si elle est faible, qu'on l'affermisse ! si elle s'ignore, qu'on la révèle à elle-même ! si l'on craint qu'elle ne soit en réalité qu'une impression fugitive, qu'on l'éprouve ! Mais, qu'on le sache bien, *éprouver n'est pas tuer* ; et ce serait vraiment un crime que de prendre un enfant sous prétexte de mieux connaître sa force de volonté et de l'envoyer froidement là où il serait fatalement exposé à la perte de son innocence et de sa foi !

Dans ces préoccupations et ces soins, la mère doit se réserver la part principale. Nous ne dirons pas avec quelques-uns : il y a moins de prêtres, parce qu'il y a moins de mères ; mais nous prions celles-ci de bien connaître leur puissance et de vouloir l'exercer sans crainte.

Qu'est-ce que les parents ont, en effet, à redouter en cultivant une vocation sacerdotale ?

Que leur fils ne puisse donner son cœur à Dieu sans le leur retirer ? Mais bien loin de proscrire les tendresses filiales, l'amour divin les fait plus pures et les rend plus solides.

Que ce fils les prive d'un secours jugé nécessaire ? Mais devenu prêtre, il leur assurera mille bienfaits plus précieux que n'importe quel gain terrestre ; des bénédictions sans nombre pendant leur vie et, après leur entrée dans l'autre monde, le soulagement de leurs âmes souffrantes.

Ils craignent peut-être que leur fils soit exposé à une vie d'immolation ? Mais on a bien dit que le vrai prêtre « faisait tous les sacrifices, excepté celui du bonheur ». Il est vrai que sa condition est presque décriée aux yeux du monde ; que tout s'élève aujourd'hui contre ses droits ; que son caractère est rabaissé, son ministère avili ; il est vrai que le corps social qui représente la somme la plus grande de vertus et, par suite, le plus de titres à l'estime et au respect de tous, est pourtant celui dont la réputation est le plus perfidement attaquée et le caractère le plus odieusement travesti ; mais, très chers parents chrétiens, ne regardez donc pas la pauvreté qu'il faut subir, les attaques qu'il faut endurer ; regardez plutôt le devoir accompli et les services rendus.

Est-ce que, par hasard, quelques-uns auraient dans l'esprit cette pensée qu'entrer dans la sainte milice c'est se mésallier, c'est déroger, comme si Jésus-Christ n'était pas d'assez bonne maison pour qu'un jeune homme de bien ne puisse, sans se disqualifier un peu, s'attacher à sa personne ? Comme si c'était déchoir que d'être le ministre consacré de Celui « de qui relèvent tous les empires » ? Non, mille fois non ! A quelque rang que l'on soit né, et si haut que la fortune ait placé son berceau, un enfant s'élève toujours quand il monte vers le sacerdoce.

Mais pour le bien comprendre, il faut la foi ; la foi au sacrement de l'Ordre, la foi au prêtre, à sa grandeur surnaturelle, à sa mission sanctificatrice, à son action dans l'Eglise et la patrie ; et, malheureusement, trop de personnes négligeant ce qui touche à la religion, cessent d'ambitionner ce qu'il y a de plus élevé parce que c'est aussi, pour elles, ce qu'il y a de plus ignoré.

Il faudrait aussi avoir une famille et grouper plusieurs enfants autour du même foyer ; et trop de parents n'y ont qu'une idole.

*
**
2° *Allocution prononcée par S. G. Mgr du Vauroux au V^e Congrès général de la Ligue Patriotique des Françaises, tenu à Lourdes du 6 au 10 octobre 1909.*

Je vous demande la permission, Mesdames, de vous adresser quelques paroles au sujet de l'Œuvre des Vocations sacerdotales.

Vous avez devant vous un évêque qui souffre, je dirai cruellement, de la pénurie des vocations dans son cher diocèse. La situation de ses Séminaires est, je puis l'assurer, sa plus vive préoccupation, l'objet de ses inquiétudes les plus constantes et les plus intimes.

Vous êtes des chrétiennes vaillantes, des chrétiennes résolues à s'oublier entièrement elles-mêmes pour la cause de Dieu et les intérêts religieux de la France. Voilà pourquoi, j'éprouve le besoin d'attirer votre attention sur quelques-uns des aspects du grand problème dont il s'agit : ils me paraissent intéressants et suggestifs au suprême degré.

Une femme chrétienne et un Comité de la Ligue peuvent intervenir de bien des manières dans l'Œuvre des Vocations sacerdotales. Je signalerai les deux principales : l'une consiste à protéger les élèves des Petits et Grands Séminaires, à l'aide de cotisations pécuniaires. Beaucoup de personnes sont dignes à cet égard de tous les éloges ; elles se dévouent sans relâche afin de nous trouver des ressources d'autant plus nécessaires que nous avons perdu toutes celles que nous possédions. Cependant, un grand nombre d'autres restent en dehors du mouvement. Pour ne parler que de mon diocèse, à côté de paroisses où les résultats sont excellents, il en est où l'on ne fait rien de sérieux. Je pourrais citer des villes importantes qui se refusent, je ne dirai pas systématiquement, car ce serait user d'un mot désagréable, mais constamment, à l'organisation de l'Œuvre des Vocations sacerdotales. Aussi bien désirerais-je que, partout où il y aura un groupe de Ligueuses, cette œuvre fût inscrite au premier rang de celles que vous voulez promouvoir.

La seconde manière consiste à rechercher et à cultiver les vocations. La Ligue ne devrait-elle pas tenir à honneur, ou plutôt ne tiendra-t-elle pas à honneur de favoriser les appels divins dans les classes élevées de la société ? Il y a un fait que personne ne peut mettre en doute, le voici : nous avons possédé en France, jusqu'à ces derniers temps, un grand nombre de collèges dirigés par des religieux ou des prêtres séculiers. Loin de moi la pensée de faire le procès de ces institutions admirables : elles nous ont rendu d'immenses services, depuis le vote de la loi de 1850, de cette loi Falloux que l'on veut détruire, parce qu'on sent bien qu'elle est un instrument précieux entre nos mains. Je demanderai cependant combien de prêtres et de religieux sont sortis de ces collèges ? Au moment où s'est produite la poussée formidable du pouvoir contre nos maisons, les statistiques prouvaient que nous instruisions au moins autant d'élèves que les collèges et les lycées de l'Etat. Or, Mesdames, si vous cherchez dans chaque diocèse quels prêtres ont été élevés dans les établissements libres, vous êtes obligées de reconnaître qu'ils constituent une infime minorité.

Je dis que c'est un fait, mais un fait regrettable, un fait douloureux ; il prouve que, malgré une très grande bonne volonté, malgré tout le bien accompli, on n'a pas assez songé à la belle œuvre du recrutement du clergé. Que voulez-vous, l'humanité est faible, l'attention des familles ou des maîtres ne s'est pas suffisamment dirigée dans le sens de la vocation ecclésiastique ; à cet égard, les familles formant les classes supérieures de la société n'ont pas rempli tout leur devoir.

Permettez-moi de vous présenter mainte-

nant deux observations fort graves : tout à l'heure, on a bien voulu citer un long passage du discours que j'ai prononcé près d'Agen, il y a cinq mois, au Congrès de Peyragude. J'ai indiqué dans ce discours le premier des points de vue que je vous prie de considérer ce soir. Il y a des familles où les enfants sont inconsciemment, vous m'entendez bien, inconsciemment persuadés qu'ils ne peuvent même pas penser au service de nos autels. Oui, Mesdames, l'hypothèse d'un avenir sacerdotal ne les regarde pas ; elle n'entre pas du tout dans les possibilités de leur vie. Ne semble-t-il pas très fâcheux qu'il en soit ainsi ? Interrogez certains enfants qui appartiennent à des familles excellentes, même pieuses, des enfants élevés par un précepteur ecclésiastique ou fréquentant nos collèges, des enfants qui communient souvent, interrogez-les sur ce qu'ils veulent devenir. Il sera bien rare que si vous posez la question du sacerdoce, ils n'éprouvent pas l'étonnement profond que produit la formule d'une idée extraordinaire.

Voilà la réalité, Mesdames. Je sais fort bien, croyez-le, qu'il serait fâcheux d'exciter les enfants à marcher dans une voie différente de celle que Dieu leur demande de suivre. Evidemment, il faut beaucoup de délicatesse en pareille matière. Gardons-nous de la piété mal entendue de certaines mères de famille qui, rêvant d'avoir un fils prêtre, pèseraient volontiers sur la conscience de leur enfant pour le conduire, coûte que coûte, vers un but étranger à sa vocation. Il ne faudrait à aucun prix tomber dans un pareil abus.

Mais, Mesdames, entre cette exagération et le défaut contraire, que de nuances, que de différences à vous indiquer ! Je demande donc que les parents chrétiens, que les mères surtout si elles font partie de la Ligue, comprennent mieux leur devoir. C'est la moindre des choses, comme je l'ai dit dans mon discours du mois de mai, d'apprendre à vos enfants que Dieu a des droits souverains sur les familles chrétiennes, que le clergé est une milice d'élite nécessaire à la vie d'un pays et en particulier à la résurrection de la France, que, par conséquent, si Dieu venait chercher ces enfants, l'honneur serait grand pour eux. Loin de reculer, ils devraient répondre à l'appel divin avec empressement et reconnaissance.

Que les familles riches et celles qui ont hérité d'un nom glorieux ou simplement honorable dans le passé le sachent bien : elles sont tenues, comme les autres, à fournir l'impôt pour le sacerdoce.

Le second point — permettez-moi de vous dire que j'ai fait à son sujet des expériences concluantes, je connais donc assez la question pour en parler — est celui-ci : Lorsqu'un enfant ou un adolescent manifeste le désir d'entrer au Séminaire, il ne faut rien dire ni faire qui puisse le détourner sans motif de son dessein. Or, voici le langage qu'on lui adresse d'ordinaire : « Mon enfant, réfléchis bien, c'est grave, tu t'engagerais pour toujours et, tant qu'à être prêtre, il faut être un bon et vrai prêtre. » Ces parents sont admirables ; ils doivent, en effet, mettre leur fils en présence de la vérité tout entière et l'écartier d'une voie difficile que Dieu ne lui ouvre pas. Mais ils se trompent, quand ils ajoutent : « Tu es encore trop jeune pour entrer au séminaire ; j'entends que tu connaisses un peu la vie, car je ne veux pas que tu regrettes plus tard ta détermination ; tu vas donc vivre absolument comme les autres jeunes gens de ton âge. »

Eh bien ! Mesdames, je trouve la conclusion de pareils raisonnements profondément regrettable ; je trouve qu'elle révèle chez la famille chrétienne de fâcheuses illusions. Qu'arrive-t-il, en effet ? C'est que l'enfant s'arrête en route, après avoir mené un an ou

deux la vie de ses semblables, non pas que sa vocation fût imaginaire, mais parce qu'il l'a perdue, ce dont il serait bizarre de s'étonner.

Comment ! vous jetez un adolescent, sans expérience, sur un chemin où le guettent toutes sortes de tentations, sous prétexte que, s'il est appelé, il se maintiendra toujours dans le devoir. Vous raisonnez comme si, l'ayant vu faire une chute par suite d'une imprudence, vous déclariez qu'il était incapable de courir ou même de marcher. Singulière logique, convenez-en, Mesdames.

Non, il ne faut jamais exposer une fleur délicate comme celle de la vocation à de pareilles éventualités. D'ailleurs, les épreuves auxquelles on soumet les jeunes gens suffiraient, non seulement à les détourner des Ordres, mais même à leur faire perdre la vertu. Quoi donc ? ces parents étranges ne comprennent pas que, même la vertu élémentaire, celle qui est nécessaire au simple chrétien, ne saurait résister à certains périls, si on ose de gaieté de cœur les affronter...

Ici encore, je vois une foule de nuances à ménager. Certes, je trouve bon qu'on n'engage pas l'avenir d'un jeune homme sans qu'il ait une expérience quelconque du monde et de la vie. Bien des fois, j'ai entendu émettre ce jugement que les jeunes élèves des Séminaires ne connaissent rien des choses réelles. Oh ! Mesdames, je sais ce qu'on peut dire à ce sujet. Je connais les opinions familières aux gens du monde sur l'insuffisance de la formation ecclésiastique, et j'admets que tout n'est pas faux dans de telles appréciations. Mais il y a des différences notables entre l'ignorance absolue de la vie, entre une éducation qui isole complètement l'enfant de tout contact avec l'extérieur, et le système absurde qui expose les faibles à toutes les tentations et à tous les périls ; disons plutôt que ces théories-là sont séparées l'une de l'autre par un abîme.

Voilà ce que le cœur d'une femme chrétienne et d'une mère comprend facilement ; aussi bien, je prie toutes les Ligueuses qui sont de vraies mères et qui veulent le devenir plus parfaitement encore, de méditer ces choses devant Dieu et de lui demander sa lumière pour guider en sûreté leurs fils. Ah ! Mesdames, pour orienter la direction d'un jeune homme en présence de tant de difficultés, il faut une sagesse, une prudence, une délicatesse de touche, un amour profond et tendre dont on ne trouve le secret que dans la prière et la pratique courageuse de la vertu.

Je vous souhaite un accroissement de ces saintes dispositions ; elles vous sont nécessaires, et si vous les acquérez, il y en a parmi vous qui donneront à l'Eglise des prêtres.

Une Mère !

Extrait d'une Conférence faite au Secrétariat-Central par M. Louis Madelin.

La formation de l'âme de Jeanne d'Arc fut l'œuvre de sa mère. Isabelle Romée, humble femme, était comme beaucoup de Françaises de la classe modeste, arrivée par la piété à une grande distinction d'âme.

C'était une pèlerine infatigable ; elle fréquentait non seulement les pèlerinages voisins, ceux du pays de Meuse, mais de plus lointains. Lorsque sa Jeannette s'en sera partie pour aller trouver le roi, la mère prendra son bâton de pèlerine et ira recommander son étonnante fillette à Notre-Dame du Puy, en Auvergne.

Interrogée à Rouen sur sa formation religieuse, Jeanne proclame que sa mère seule y avait travaillé. « Elle dit — je lis le procès-ver-

bal — que c'est sa mère qui lui apprit le *Notre-Père*, le *Salve Marie* et le *Symbole des Apôtres* et de nulle autre part que sa mère elle n'a appris sa *créance*.

Parce qu'elle savait ce que valait l'âme de sa Jeannette, Isabelle crut tout de suite à sa mission : l'enfant si pure ne pouvait être inspirée que de Dieu et on ne voit point que cette mère, devant l'étrange destinée de sa fille, ait une minute gémi, pleuré, qu'elle se soit rebellée contre la volonté de Dieu. Elle est ainsi — grand honneur ! — comparable à cette autre mère, la femme du charpentier de Nazareth qui, si vite, sans cesser d'être une tendre mère, sut s'incliner devant la vocation divine de son Fils. C'était une mère française ; sa tendresse était sans mièvrerie ; la foi l'avait faite plus forte ; elle donna sans un murmure sa fille à Dieu, à la France, au gentil roi. Elle fit, avec la même navrance au cœur et le même vaillant sourire, le sacrifice que nous avons vu faire pendant ces cinq ans à tant de mères françaises et chrétiennes : « va et que Dieu te garde ! » Quand sa fille sera morte, martyre de la patrie, la mère ne songera qu'à servir sa mémoire : pendant 24 ans, cette humble paysanne réclamera que l'enfant, atrocement calomniée, soit, avec éclat, réhabilitée. Quand la vieille femme en deuil apparut, le 7 novembre 1455, à Notre-Dame de Paris, où s'ouvrait le procès en réhabilitation, présenter sa requête aux hauts prélats la foule, groupée dans la nef, pleurait avec de gros sanglots. Le tumulte fut tel qu'on dut aller interroger la mère de Jeanne dans la sacristie. On le fit avec une extrême déférence. L'archevêque de Reims — si haut cardinal — s'inclinait devant cette mère comme devant une supérieure. Il y était autorisé : c'était cette vieille paysanne qui, quarante ans avant, après avoir formé Jeanne de sa chair, l'avait ensuite formée de son âme. »

DOCUMENTATION

La Puériculture Moderne

Bien des fois nous avons reçu des lettres nous disant combien, dans les campagnes et même dans les villes, l'ignorance des mères de famille, au point de vue hygiène et soins à donner en attendant le médecin, cause des accidents dont les enfants sont les victimes.

Instruites des principes d'hygiène et des précautions à prendre avant et après la naissance des enfants, les mères sauvegarderaient et préserveraient la vie de leurs chers petits.

Nous sommes heureuses aujourd'hui d'indiquer le MANUEL DE PUÉRICULTURE MODERNE, de Mme Clotilde Mulon, médecin-chef de la Pouponnière du Camouflage (chez Masson, 120, boulevard Saint-Germain), qui arrive au moment le plus opportun.

Ce petit livre préfacé par M. le professeur Marfan, membre de l'Académie de Médecine, résume un enseignement sommaire de puériculture, fait pendant plusieurs années à l'Hôpital-Ecole Edith Cavell et à l'École Centrale de Puériculture.

Il s'adresse aux femmes qui veulent aborder une carrière des plus délicates, mais des plus utiles et des plus intéressantes qui soient : celle de soigner les enfants des travailleuses, dans les crèches, chambres d'allaitement, ou comme infirmières visiteuses d'hygiène infantile.

Il sera lu avec autant de fruit par les femmes qui veulent apprendre le délicat métier de mère.

Il espère être utile aussi aux femmes qui, n'étant pas contraintes de gagner leur vie, étendent leur bonté au delà du cercle de leur

famille et veulent collaborer à des œuvres de puériculture ou en créer elles-mêmes.

Enfin, il peut rendre des services aux éducatrices, pour la préparation de leurs leçons sur cette science trop nouvelle et qui, fort heureusement, va être introduite dans les programmes de l'enseignement à tous les degrés.

Il est nécessaire d'ajouter, pourtant, comme y insiste le D^r Clotilde Mulon elle-même, que seules tireront vraiment profit de ce cours théorique celles qui le compléteront par un stage pratique dans une œuvre bien dirigée, stage suffisamment prolongé pour qu'elles aient répété maintes fois les divers gestes élémentaires : bain de l'enfant, habillage, change, stérilisation du lait, préparation des bouillies, dépistage des maladies contagieuses, premiers soins, etc.

C'est l'auteur de l'ouvrage qui vous prévient que, si toute expérience pratique doit être fondée sur de bonnes notions techniques, elle peut de même assurer qu'aucun livre ne peut dispenser, en matière de puériculture, d'acquiescer l'adresse manuelle et l'expérience pratique des soins aux tout petits. Tel que, son ouvrage, écrit dans la langue simple d'une causerie familière, sera d'une lecture fructueuse à tous, car il aborde tous les aspects de la puériculture, d'une façon rapide, mais claire et précise.

Il traite un des problèmes du dépeuplement français : la mortalité infantile, en détaillant les causes et en montrant les remèdes. Il enseigne la physiologie du nouveau-né et l'hygiène spéciale à ce petit être si fragile. Il indique la technique de l'allaitement maternel et l'hygiène de la maman qui nourrit un bébé. Il montre comment on doit conduire un allaitement artificiel pour en atténuer les dangers. Il donne les directions pour conduire le sevrage, moment critique dans la vie du nouveau-né. Un long chapitre s'adresse surtout aux infirmières visiteuses et au personnel des œuvres de puériculture : consultations de nourrissons, pouponnières, etc., mais sera également utile aux mères et aux professeurs de l'enseignement primaire et secondaire. Il indique les précautions à prendre dans les diverses maladies du premier âge, leur dépistage, leurs premiers soins.

L'avant-dernier chapitre mentionne, en les commentant, les lois protectrices de la maternité, les moyens que met à la disposition des mères l'assistance publique et privée. Il donne des conseils pour l'organisation des œuvres.

Le dernier contient les renseignements utiles à la création d'une chambre d'allaitement : budget, liste du matériel, règlement, etc.

Ce livre est donc conçu sur un plan entièrement neuf. Il est à un prix modique, 4 fr. 50. Avec les quelques figures et les quelques tableaux qui le complètent il vient opportunément, à l'heure où, enfin, la puériculture va prendre dans les préoccupations du public la place qui convient à son utilité pour le relèvement de la race française.

Mme la Doctoresse Mulon, avec laquelle nous avons correspondu nous écrit : « Je regrette de ne pouvoir vous laisser ma brochure à moins de 4 fr. 50, mais les groupes pourraient peut-être n'en acquiescer que quelques-unes et les mettre en circulation. »

Pour LE TENNIS, les meilleures RAQUETTES, les meilleures BALLEES et meilleurs ÉQUIPEMENTS ALLEN, 42, rue Etienne-Marcel, Paris — Tél. : Louvre 14-19 — Cat. illust. Tennis f.

JEANNE D'ARC Etendard Authentique, Drapeaux, Bannières. Tous ornements d'église. ARAGON, 20, rue Bonaparte, Paris. — Téléphone : Saxe 43-52.

Statues Jeanne d'Arc et Marguerite-Marie Différentes tailles. — Médailles et Images des Fêtes. C. IRROY, 16, rue du Vieux Colombier, Paris

Puis, faire faire aux jeunes filles et jeunes femmes une narration sur tel ou tel chapitre, et la corriger, ce qui grave en la mémoire les détails pratiques.

Quels sont les dangers du biberon? Quelles sont les causes de la mortalité infantile? Les remèdes? etc.. En ne donnant pas d'avance le sujet du devoir, on oblige le petit groupe à lire avec attention et, par conséquent, à retenir mieux qu'après une simple lecture.

L'idéal serait évidemment que toutes les mères aient, dans un coin de leur maison, un guide de ce genre pour y recourir en cas d'embarras. »

UNE BONNE NOUVELLE

Les Ligueuses apprendront avec plaisir que l'Institut de coupe de Paris édite un journal spécial de coupe qui donnera des conseils professionnels pour faire robes et chapeaux soi-même.

Cet établissement que nous recommandons depuis longtemps a toujours donné entière satisfaction pour les cours de coupe et de mode; nous sommes assurées que son journal sera parfait. Le prix est très avantageux : 14 fr. par an et 7 fr. 50 pour 6 mois.

Les abonnées de septembre auront dix pour cent de remise sur le prix de l'abonnement et remises sur les patrons sur mesure.

Envoyer mandat ordinaire au Journal de l'Institut de coupe de Paris, 54, rue d'Amsterdam, Paris 9^e.

BIBLIOGRAPHIE

Livres envoyés au Secrétariat-Central

Pourquoi l'effort? — Pourquoi la souffrance?

Les âmes généreuses, leur rôle, leurs récompenses, par le P. Louis CAPELLE, S. J. — Un vol. in-8 couronne (XXVIII-624 p.) 12 fr. — Franco, 12 fr. 50.

Librairie Gabriel BEAUCHEUNE, rue de Rennes, 117, Paris-6^e.

Pour bien faire mon oraison, notions doctrinales, indications pratiques, inspirations permanentes, dispositions journalières, méditations, par l'abbé I.-L. GONDAL, P. S. S., Supérieur du Grand Séminaire de Toulouse. In-32, 2 fr.

P. LETHIELLEUX, éditeur, 10, rue Cassette, Paris-6^e.

L'ENSEIGNEMENT DANS LA FAMILLE

Revue Hebdomadaire
Cours par Correspondance
2, Rue de l'Université — PARIS

SACRÉ-CŒUR Pour tout ce qui concerne la dévotion au Sacré-Cœur, livres, tracts, drapeaux, émaux, médailles, images artistiques et récompenses pour enfants, etc. S'adresser à M^{lle} LEHIN, 8, rue Notre-Dame, Montmorency S.-et-O. — Catalogue envoyé gratis. — Bel émail de la Basilique de Montmartre 2 fr. 15 ; du Sacré-Cœur, 1^o 2 fr. 50 ; de Jeanne d'Arc : armes, 1^o 1 fr. 50 ; écusson : 2 fr.

SEUGNOT

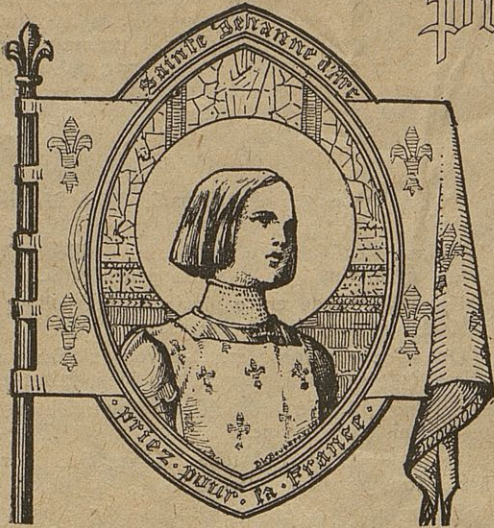
Confiseur Chocolatier
Fournisseur de la L.P.D.F.

Spécialité de Boîtes garnies pour Baptêmes
Dragées et Chocolat

Chocolat en tablettes, Déjeuners, Croquettes
Cacao, Thés, Cafés

28, Rue du Bac, Paris Tél. : Saxe 29-7

Page des Jeunes



L'AUTORITÉ

L'Eglise, qui est pour nous une Mère dont nous devons être fiers, est aussi une *autorité* qui a droit à notre soumission.

Elle est, cette autorité, réellement infaillible par assistance divine. Jésus-Christ a promis d'être avec elle jusqu'à la fin du monde. L'écouter, elle, c'est écouter Jésus-Christ, qui est « la Voie, la Vérité, la Vie » ; c'est éviter toute erreur.

Elle a d'ailleurs été instituée par Dieu pour nous instruire, nous régir, nous conduire à notre fin. Qu'avons-nous donc à faire sinon à croire blanc ce qu'elle affirme être blanc, et à marcher dans les voies qu'elle nous trace ?

On n'est chrétien que dans la mesure où l'on agit ainsi. Aussi les hommes de foi s'empresment-ils de se soumettre à ses décisions non seulement en ces matières où elle est rigoureusement infaillible, mais encore dans les questions d'opportunité pratique, dans ses directions accidentelles, temporaires. Et ils ont raison ; car, là où cesse l'infaillibilité stricte, reste l'autorité divinement instituée. S'incliner devant elle, c'est toujours sagesse et c'est aussi devoir de piété filiale.

On trouve, par contre, des personnes qui se disent chrétiennes, mais qui pourtant discutent, jugent, tiennent pour non-avenues et, pratiquement, tournent les décisions de l'Eglise. Certains, par exemple, il y a quelques années, ont fait ce sort aux décrets de Pie X sur la communion fréquente et sur la communion privée des petits enfants ; d'autres, tout récemment, ont pris cette attitude vis-à-vis des condamnations portées par nos Evêques contre les modes et les danses inconvenantes.

Que doivent en penser nos « Jeunes » ? Et quelle règle de conduite doivent-elles adopter pour elles-mêmes ?

Nous avons déjà répondu à cette question : on n'est chrétien que dans la mesure où l'on obéit à l'Eglise. Mépriser ses ordres, ses avis, ses directions, c'est mépriser Jésus-Christ.

Le Maître Lui-même l'a affirmé : « qui vous écoute m'écoute ; qui vous méprise me méprise ».

Il est facile de conclure.

R. P. BREHIER.

La Messe

Notes liturgiques (suite)

L'oblation débute par l'antienne appelée of-fertoire. Elle varie suivant la fête et est étroitement liée à l'*Introït*, au graduel et à la communion.

Autrefois (jusqu'aux environs de l'an 1000) les fidèles offraient eux-mêmes le pain et le vin qui devaient servir au sacrifice. Le souvenir en est resté dans l'usage du *pain bénit* offert aux messes paroissiales. Le prêtre fait ensuite à Dieu l'oblation de l'hostie déposée sur la patène : pour ses propres fautes ; pour les assistants ; pour les vivants et les morts, ainsi que l'exprime la formule qu'il récite. Puis, dans le calice il verse du vin et quelques gouttes d'eau (mélange qui représente l'union de la nature divine et de la nature humaine en la personne de Jésus et rappelle aussi le sang et l'eau qui s'échappèrent du cœur de Jésus percé d'une lance). Le prêtre fait ensuite au milieu de l'autel l'oblation du calice.

Cette oblation du pain et du vin doit être soigneusement distinguée de la grande oblation du corps et du sang de Jésus. L'Eglise offre le pain et le vin non comme don absolu mais pour servir de matière au Sacrifice offert par Notre-Seigneur.

C'est une cérémonie instituée pour exciter le respect et la dévotion des fidèles au grand mystère qui va s'accomplir.

Passant au côté de l'Épître, le prêtre se lave les mains en récitant une partie du psaume XXV qui rappelle la sainteté avec laquelle doit être offert le Sacrifice. Il essuie ses doigts (le pouce et l'index consacrés à l'ordination ont seuls été lavés) au manuterge et revient au milieu de l'autel et se tournant vers les fidèles, avant de se plonger dans son mystérieux entretien avec Dieu, il leur demande d'unir leurs prières aux siennes afin que son sacrifice soit agréable et

accepté : c'est l'orate fratres... auquel l'assistance répond par le *Suscipiat*.

Le célébrant récite alors tout bas les prières appelées *secrètes*, oraisons en nombre égal aux *collectes* du début de la Messe.

Dans la *Secrète* nous implorons Dieu de nous accorder les grâces qui découlent naturellement des offrandes qui viennent d'être faites. Ainsi nous lisons dans la *Secrète* de la Fête-Dieu :

« Daignez, nous vous en supplions, Seigneur, accorder à votre Eglise les dons d'unité et de paix représentés d'une manière mystique par les présents que nous vous offrons... »

(A suivre.)

L'Art d'être heureuse

Vous souriez d'un air incrédule, Mademoiselle ?

Pourtant, ne dites-vous pas souvent, vous-même : « Cette pauvre X... se rend malheureuse à plaisir. » « Un tel fait son propre malheur ».

Vous convenez donc déjà que nous sommes, dans une certaine mesure, les artisans de notre bonheur ?

Voyons le cas de « cette pauvre X... » :

Tout lui sourit ; toute autre, à sa place, respirerait la joie :

Elle, garde un front morose, derrière lequel se cache la redoutable armée des sombres imaginations.

Elle est bien portante.

C'est vrai, mais qui sait si quelque mal ne la ronge pas en secret..

Elle est aimée.

L'est-elle vraiment... Ici son imagination avive le souvenir de telle menue trahison, de telle ingratitude :

« Elle m'a fait, cela, oui, à moi » ; et le tort est grossi jusqu'à en être déformé... Hélas ! jusqu'à saper parfois de profondes amitiés.

Elle aime ?

Ces objets de son amour ne sont-ils pas en danger perpétuel !

Les conservera-t-elle ?

Oh ! les douloureuses pensées pour les nuits d'insomnie, les veilles solitaires !

Rappelons-nous, pour nous en défendre, que cette *souffrance imaginée* est pire que la *réalité*.

Car, lorsque le malheur nous frappe, en vérité une aide céleste vient à nous « la *grâce du moment* » ; mais on ne peut vraiment compter sur elle pour des peines imaginaires.

Si l'avenir nous angoisse, le *passé* souvent nous accable : qui dira le tourment des âmes scrupuleuses qui se replient sur leurs misères, au lieu de les consumer au brasier de l'Amour divin.

A quel ver rongeur comparer les blessures d'amour-propre ?

Vous avez été calomniée, ou peut-être avez-vous prêté à rire, subi un échec, fait une « gaffe », et ce souvenir vous dévore le cœur, abat votre courage : eh donc ! prenez-en ce qui est utile : une leçon pour l'avenir, une résolution pour le présent et jetez une bonne fois cet hôte gênant dans l'oubli.

*
**

Nous n'avons pas encore parlé de la *Mélancolie*.

Il faut s'en guérir à tout prix, d'ailleurs la Mode n'est plus aux « fleurs penchées ».

Un bon remède entre plusieurs ? Appliquez la formule : « faites *comme si* ».

Qu'est-ce que vous feriez si vous n'étiez pas triste ? Je ferais tel travail. Eh bien, faites-le.

Je chanterais, je ferais de la musique. Allez-y, et tant pis pour le voisin !

Je prendrais part à telle conversation. Parlez ; nous en serons charmés.

En un mot, faites par hygiène d'âme tout ce que vous feriez si vous n'étiez pas mélancolique.

A ce traitement, croyez-moi, la fleur de la gaieté renaîtra dans votre âme.

Nous devons ajouter aussi, hélas ! que : « C'est en devenant plus malheureux que nous apprenons quelquefois à l'être moins ».

*
**

Nous abordons le domaine des véritables peines de la vie et je vous entends me dire : Ici le bonheur ne dépend plus de notre volonté : les événements sont nos maîtres, souvent durs et impitoyables.

Vous avez tort ; car, en dépit des apparences : « Au fond il n'y a, dans la vie, que ce qu'on y met ».

Mettez-y un *Idéal* assez haut, assez fort pour que toutes les épreuves petites ou grandes, ne puissent l'entamer, et vous servent de *moyens* pour vous en rapprocher ; vous aurez ainsi le secret des Saints lorsqu'ils souriaient et surabondaient de joie au milieu des tribulations.

Ecoutez ce passage d'une lettre d'un jeune soldat, que je dédie aux âmes gémissantes. Dans la tranchée, sous les obus, sans pain, sans souliers, dans la boue, il écrit :

« Je vous souhaite quand vous aurez froid ou faim (je parle aussi bien de l'appétit du cœur et de l'âme que de celui du corps), je vous souhaite de sentir comme nous que notre souffrance est *utile*, qu'elle se transforme en mérites et qu'elle sert à quelque victoire ».

Sentez-vous la force de cet idéal, qui soulève au-dessus des misères terrestres, ou plutôt qui les transforme en moyens de victoire ?

Allez ! faites comme notre petit soldat dans

sa tranchée froide et boueuse. Fixez bien haut votre idéal ; aimez-le ; suivez-le et ne craignez rien : vous tenez, et nul ne pourra vous le ravir, le secret du bonheur.

En définitive, « la vie ne trompe que ceux qui n'attendent pas assez d'elle ».

E. DU PONCEAU.

Au Congrès de l'Archiconfrérie des Catéchismes

(Juin 1920)

Idees prises au vol

Pour les Jeunes qui sont aussi des « Catéchistes »

La dame catéchiste doit veiller à sa « formation personnelle ». Elle doit aussi veiller à son extérieur... sa tenue, sa toilette, son langage.

Elle doit veiller à ses actes : ne pas entrer chez le pâtissier devant les enfants à qui elle vient de parler doctement de la gourmandise, du sacrifice, de la mortification, peut-être.

Elle doit savoir écouter « ses enfants », les faire parler, les connaître, pour savoir par où les prendre pour ouvrir la porte à Notre-Seigneur.

Elle doit savoir écouter « les parents », se souvenant que pour les humbles, remercier, c'est conter leurs peines... or savoir écouter les peines c'est parfois pouvoir les consoler.

Rendre l'étude du catéchisme vivant. Apprendre son catéchisme, c'est apprendre à vivre, à aller à Dieu, à mourir pour vivre éternellement; c'est apprendre l'amour de Dieu pour les âmes.

« Malheur à la connaissance stérile qui ne pousse pas à aimer » (BOSSUET), les catéchistes doivent pousser à connaître pour aimer et servir ».

Le catéchisme enseigne les vérités que l'on doit croire mais aussi *dont on vit*.

L'enseignement religieux devrait être traité comme tout enseignement, être rendu intelligible et vivant.

Vous ne préparez pas seulement l'enfant au jour de sa Première Communion, mais à celui où il renouvelle ses engagements solennels du baptême. Vous préparez toute sa vie de chrétien voulant l'être.

Vous avez à faire à vos enfants :

L'éducation de leur Foi;
de leur conscience chrétienne;
de leurs sentiments.
de leur volonté.

Vous devez leur donner des principes; des règles de vie.

Mais pour cela,

« le catéchisme doit être :
une adaptation individuelle;

une assimilation vitale;

un apprentissage pratique de toute la vie chrétienne.

Pour terminer, méditons ces pensées d'un séminariste-soldat :

« Se donner à Dieu, c'est se donner à la recherche du mieux toujours. Dans chaque page de théologie (et nous pouvons transposer (de catéchisme) que j'étudie, je dois voir des âmes ».

ENTRE NOUS

1° Nos Concours

Un peu de ralentissement dans les réponses, chères Jeunes; pourtant 19 sections, dont plusieurs nouvelles, ont concouru cette fois-ci, mais chacune n'avait qu'un petit nombre de candidates.

Nous félicitons les nouvelles venues et les encourageons à continuer.

Langeais, Marseille, Frossay, La Seyne, Beaumont-le-Roger, Floërmel, Blois, Pont-Audemer, Alfortville, Quimper, Evreux, Paris, Besançon, La Chapelle-la-Reine, Le Mans, Condom, Avesnes, Privas, nous ont donné leur pensée sur l'idéal convenant spécialement à une Jeune de la Ligue, idéal résumé en une des belles paroles de Sainte Jeanne d'Arc, leur Patronne.

Est classée première, à l'unanimité, Mlle Jacqueline Archambault du groupe Sainte-Geneviève de Langeais.

Voici ce qu'elle nous dit :

« Vive Dieu ! et en avant ! Ce cri de Jeanne d'Arc me semble bien répondre aux aspirations d'une « Jeune de la Ligue », dont la vie doit être, déjà, une vie d'apostolat.

« Vive Dieu ! Les œuvres, pour être fécondes, ne doivent être que le débordement de la vie intérieure, aussi la jeune fille apôtre doit-elle tendre de toutes les forces de sa volonté à s'unir sans cesse à Dieu, pour qu'Il vive pleinement en elle : qu'Il y vive par sa grâce, par les sacrements, par l'Eucharistie, surtout, pour qu'Il soit le Maître souverain de son cœur, le Roi de son intelligence ; pour qu'Il lui communique son Esprit à ce point qu'elle pense, aime et travaille avec Lui, en Lui, par Lui, pour Lui.

« L'âme où coule ainsi la vie divine et qui, avec saint Paul, peut dire. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » ne sera, dans les œuvres, que l'instrument de Dieu. Elle n'aura, alors, qu'à s'élaner avec confiance, dans la vie si belle de l'Apostolat, certaine de pouvoir donner aux autres et de faire vivre, en eux, ce qu'elle possède si parfaitement : Dieu. En avant, donc ! »

Nous la félicitons de l'élévation de ses pensées ; si toutes les Jeunes prennent cette « mentalité apostolique » nos Sections feront bien sûr de très bon ouvrage.

Comme mentions très honorables nous citons : Mlles Jane Lalanne, J. Tourette, M. du Colombier, Alice Geille et L. P. d'Evreux.

Mlle du Rostu s'excuse de son retard à répondre individuellement au dernier concours, comme c'était convenu...; elle compte sur les mois de vacances pour se rattraper et répondre aux deux derniers concours à la fois.

*
**

Un nouveau sujet est proposé à toutes les bonnes volontés... Nous leur demandons de nous expliquer, en huit lignes, cette pensée très juste :

« Qui travaille, prie ».

Envoyer les réponses au Secrétariat-Central avant le 15 octobre.

2° Nouvelles des Sections

Nous sommes heureuses de vous annoncer la naissance de nouvelles Sections qui, toutes pleines d'ardeur et de bonne volonté, viennent grossir la phalange des « Jeunes ». Nous leur souhaitons la bienvenue de la part des « anciennes Jeunes » et dans la grande famille de la Ligue. Ce sont les Sections de Langres et ses 20 adhérentes. *La Seyne-sur-Mer* (Var), Dieulefit (Drôme). Enfin, tout dernièrement, *Saint-Gaudens* qui nous annonce « un enthousiaste bataillon ».

Dans les régions envahies, les Jeunes se reforment dans l'épreuve, donc dans l'énergie et la force.

Nous saluons les sections du Nord dont les noms nous sont parvenus : *Cambrai, Avesnes, Saint-Hilaire-en-Cambrésis, Wignehiés, Fourmies*.

3° Un Pèlerinage des Jeunes dans l'Eure

C'est à Lisieux, pour prier sur le tombeau de Sœur Thérèse, que, le 26 juin, se sont réunies environ soixante-quinze Jeunes.

Le premier exercice du pèlerinage fut une instruction du R. P. Bréhier, aumônier-général de la L. P. D. F. Il traça le portrait de ce que doit être la piété de la jeune Ligueuse ; piété croyante, aimante, rayonnante.

Le lendemain matin, dimanche, une messe matinale réunissait les Jeunes autour de la Sainte-Table et donnait au Père l'occasion de compléter le sujet de la veille, en parlant de la piété communiant.

Dans la matinée on fit le pèlerinage au cimetière, et nos Jeunes répondirent au chapelet, récités devant la tombe privilégiée. Chacune confia à la chère petite sœur « qui veut passer son ciel à faire du bien sur la terre », ses désirs, ses soucis, sa bonne volonté.

En redescendant du cimetière, causerie de Mlle du Rostu sur les moyens pratiques d'user de la Section. Pour cela elle conseille d'y venir : en curieuses de la vérité ; en bavardes qui ne craignent pas de questionner pour s'instruire ; en ignorantes qui comprennent qu'elles ont beaucoup à apprendre pour elles et pour les au-

tres ; en convaincues qui viennent recevoir, avec la volonté de donner à leur tour.

Mlle Parent du Chatelet lit aussi une lettre adressée par Mlle Chauveau, Présidente départementale de l'Eure, « à ses chères Jeunes, espoir de la France, vaillantes troupes de la Ligue, pour leur envoyer, de loin, l'assurance de son union de pensée et de prière ».

Ensuite visite « aux Buissonnets », propriété de famille où vécut sœur Thérèse. Puis il fallut se séparer, chacune retournant au devoir, et emportant de cette « réunion de famille » un souvenir reconfortant et très doux.

Les Jeunes de l'Eure n'ont pas oublié dans leurs prières leurs sœurs éloignées, et elles tiennent à leur en donner ici l'assurance.

4° La Vie d'une Section

Marseille nous envoie le très intéressant compte rendu suivant :

Chaque mois 90 à 100 jeunes filles entendent ensemble la Messe et, après y avoir communiqué, assistent au Cercle d'Études, très formateur, donné par M. le Chanoine Gamber.

Le sujet traité cette année était le péché originel.

Trente-cinq Jeunes ont pu, l'an dernier, faire une retraite fermée sous la direction du R. P. Bastide.

A la formation religieuse se joint une formation intellectuelle et morale. A chaque Cercle une Jeune donne lecture d'une causerie, dont les conclusions sont toujours d'ordre pratique. Cette année « nos responsabilités » ont été, ainsi, envisagées sous leurs différentes faces.

Comme bénédiction toute particulière pour la Section : une Petite Sœur des pauvres.

Vingt-six foyers chrétiens se sont fondés.

Deux petits garçons de 5 et 8 ans ont été baptisés et une jeune fille de 16 ans préparée par une Jeune à sa Première Communion.

A l'ouvrage, les conversations sont dirigées sur le sujet traité au prochain Cercle. Une lecture, et une causerie, occupent les esprits pendant que les doigts travaillent au profit de diverses œuvres charitables, parmi lesquelles l'œuvre si urgente des églises dévastées. La générosité des Jeunes a permis à l'ouvrage d'envoyer, à une paroisse de la Meuse, un ostensorio et une croix de procession.

Le travail s'allie à la gaieté : Une séance récréative a eu un plein succès ; le jour de l'Épiphanie a été fêté par la réunion autour du gâteau traditionnel... et excellent ; le mardi de Pâques par une promenade.

La bibliothèque a vu croître le nombre de ses abonnées et les volumes qui la composent ont pu être portés à quatre cents. Elle a envoyé cinquante livres pour aider un prêtre des Alpes à fonder une bibliothèque paroissiale. Deux couvents ont été également approvisionnés.

Le *Bulletin* est très apprécié. La Section propose aussi les bons journaux.